



**HAL**  
open science

**'Lord, let not me, a worm, by thee be shent...': les poètes Tudor et les psaumes pénitentioux (Sir Philip Sidney, Mary Sidney)**

Marie-Christine Isabelle Munoz

► **To cite this version:**

Marie-Christine Isabelle Munoz. 'Lord, let not me, a worm, by thee be shent...': les poètes Tudor et les psaumes pénitentioux (Sir Philip Sidney, Mary Sidney). *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2012, 158 (Avril-Mai-Juin), pp.373-384. halshs-02085696

**HAL Id: halshs-02085696**

**<https://shs.hal.science/halshs-02085696>**

Submitted on 31 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Lord, let not me, a worm, by thee be shent...”<sup>1</sup> :

les poètes Tudor et les psaumes pénitentiels (Sir Philip Sidney, Mary Sidney)

Marie-Christine MUNOZ

*UMR IRCL, Université Montpellier III*

Though some have, some may some psalms translate,

We th[e] Sidneian Psalms shall celebrate.

John Donne<sup>2</sup>

Après avoir connu de belles heures durant la Renaissance italienne, la tradition littéraire de l'adaptation poétique des psaumes fleurit sous le règne d'Élisabeth I<sup>re</sup>, puis celui de Jacques I<sup>er</sup>, avant de tomber en désuétude, en Angleterre, dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Pour l'Angleterre des Tudor, puis des Stuart, l'adaptation du Livre des Psaumes sous forme poétique représente un enjeu idéologique : grâce à la traduction des textes bibliques en langue vernaculaire, le Livre des Psaumes devient un objet accessible non seulement à la compréhension immédiate des fidèles, mais également à l'adaptation littéraire. Dans le sillage des humanistes et des réformateurs, certains théologiens anglais entreprennent, sous Henry VIII, la traduction de la Bible dans leur langue<sup>3</sup>. De ces traductions, nous retiendrons

---

<sup>1</sup> « Mon Dieu, ne laisse pas l'humble vermisseau que je suis subir les foudres de ta réprobation » (je donne ici ma traduction).

<sup>2</sup> « Bien que certains les ont déjà traduits, ou pourront le faire, / Nous célébrerons à notre tour les psaumes des Sidney ».

<sup>3</sup> Miles Coverdale, 1535 ; Matthew, 1537, version révisée, la première à recevoir l'autorisation officielle du Roi Henry VIII (elle reprend le pentateuque de Tyndale, ainsi que son Nouveau Testament) ; *Great Bible*, 1539, révisée en 1568 par M. Parker sous le titre de *The Bishop's Bible* (elle-même révisée en 1572). Enfin, publication de *The King James' Authorized Version* en 1611. Voir l'excellent ouvrage synthétique de David Daniell, *The Bible in English, its history and influence*, Yale University Press, 2003.

Historique des différentes versions de la Bible accessibles au XVI<sup>e</sup> siècle : première édition de la Vulgate en 1456, édition du texte hébreu en 1488, édition du Nouveau Testament Grec d'Érasme en 1516, édition du

essentiellement, en raison de leur importance durant le règne d'Élisabeth I<sup>re</sup>, la *Great Bible* de 1539, révisée par Coverdale à partir d'une traduction de la *Vulgate*, portant l'autorisation royale, et la *Geneva Bible*<sup>4</sup> de 1560, basée sur une version en hébreu et en grec (Bible des Septante). Cette dernière version préconise notamment un retour aux langues originelles des textes bibliques, en rejoignant sur ce point le courant humaniste à la suite d'Érasme. Le Livre des Psaumes qu'elle contient témoigne de l'influence du psautier de Clément Marot et de Théodore de Bèze (achevé et publié dans son intégralité en 1562, mais largement connu avant cette date de publication définitive puisqu'une première édition des psaumes de Clément Marot paraît en France dès 1541).

Le Livre des Psaumes associe un contenu théologique dense à une forme poétique remarquablement aboutie. Notons une parenté prosodique entre l'hébreu d'origine et la traduction anglaise : la poésie sémitique et la poésie anglaise ont en commun l'utilisation d'un rythme basé sur l'accent tonique. Par ailleurs, les psaumes offrent un modèle poétique d'expression de la dévotion qu'aucune autre forme littéraire n'égale ni ne surpasse. La figure du psalmiste, communément identifiée au Roi David, incarne la voix poétique qui module louanges, lamentations et plaintes au fil des textes. C'est pourquoi théologiens et poètes considèrent comme un acte de dévotion l'imitation, sous la forme de transpositions poétiques, de cet exemple suprême. Calvin énonce ce principe dans la préface à sa liturgie du 10 juin 1543 :

Ce que dit Saint Augustin est vrai, que nul ne peut chanter chose digne de Dieu, sinon qu'il ne l'ayt recue d'iceluy : parquoy, quand nous aurons bien circui par tout pour chercher cà et là, nous ne trouverons meilleures chansons ne plus propres pour ce faire, que les pseumes de David, lesquels le saint Esprit lui a dictés et faits. Et pourtant, quand nous les chantons, nous

---

Nouveau Testament en allemand par Luther en 1522, publication de la version intégrale de la Bible par Miles Coverdale en 1535.

<sup>4</sup> En 1557, à Genève, publication d'un Nouveau Testament pour les exilés sous Mary ; en 1560, publication d'une version intégrale dédiée à la reine Élisabeth, basée sur le texte de Tyndale et celui de la *Great Bible* et portant l'influence de Jean Calvin, Théodore de Bèze, ainsi que celle des Bibles françaises de Lefèvre et d'Olivetan de 1530 et de 1535.

sommes certains que Dieu nous met en la bouche les paroles, comme si luy-mesmes chantait en nous pour exalter sa gloire.

Un rapide historique des différentes éditions anglaises du Livre des Psaumes nous montre l'influence prépondérante de la version de 1562 attribuée à Sternhold et Hopkins. De facture poétique assez pauvre, cette version est mise en musique puis reprise dans la pratique liturgique jusqu'à une date avancée du XVII<sup>e</sup> siècle.

### *Enjeux théologiques*

Le livre des Psaumes – 150 poèmes de longueur et schéma prosodique extrêmement variables – constitue une pierre de touche de la piété réformée, dans la tradition de Martin Luther, puis de Jean Calvin. Comme nous le rappelle Margaret Hannay<sup>5</sup>, le livre des Psaumes connut un essor particulier durant la Réforme en raison de sa traduction en langue vernaculaire, qui permit une incorporation plus aisée dans la liturgie. L'arrivée de ces traductions sur le sol anglais fut d'une grande influence sur les pratiques cultuelles.

Le psautier réformé en langue française, dans une traduction commencée par Clément Marot (1541) et achevée par Théodore de Bèze (1562), exerce une influence majeure sur des poètes anglais comme Sir Philip Sidney, sensibilisé aux pratiques des protestants français par un séjour dans ce pays, puis sa sœur Mary Herbert, ainsi qu'en témoigne l'ensemble de leurs transpositions poétiques des Psaumes.

Le Livre des Psaumes recèle un potentiel théologique considérable, pour la raison qu'il exprime, sous une forme poétique extrêmement codifiée, la panoplie entière des sentiments humains corrélés à l'expérience de la foi. Dans la préface de son second

---

<sup>5</sup> Margaret P. HANNAY, Noel J. KINNAMON, Michael G. BRENNAN (éd.), *The Collected Works of Mary Sidney Herbert, Countess of Pembroke*, Vol. II, Oxford, Clarendon Press, p. 3.

commentaire des Psaumes de 1524, Martin Luther porte aux nues le psautier, entre tous les livres bibliques, pour ses qualités incomparables de “ livre d'exemples ”<sup>6</sup>. Il précise quelles sont les vertus exemplaires des textes des psaumes pour le commun des croyants :

C'est pourquoi, le psautier est le livret de tous les saints, et chacun y trouve, en toutes circonstances, des psaumes et des paroles qui correspondent à son cas et qui lui conviennent comme s'ils avaient été formulés spécialement pour lui, en sorte qu'il ne saurait en formuler, en trouver ni en souhaiter de meilleur. [...] Le psautier, lui, te préserve des partis et te conduit à la communion des saints, car il t'enseigne à penser et à parler dans la joie, la crainte, l'espérance et la tristesse, comme tous les saints ont pensé et parlé<sup>7</sup>.

Au plan liturgique, la traduction du Livre des Psaumes en une langue compréhensible par l'ensemble des fidèles, en fait un outil d'évangélisation remarquable. En effet, la forme même des psaumes permet une mémorisation aisée, que la mise en musique facilitera encore. Après le retour des exilés sous le règne de Mary et sous l'influence des pratiques genevoises et du psautier réformé, le chant des psaumes devient une part intégrante de la liturgie. Dans l'édition de 1562 de l'ensemble du Livre des Psaumes par Sternhold et Hopkins, la mise en musique est bien celle composée par Guillaume Franc, Louis Bourgeois et Pierre Davantès pour le psautier réformé de Clément Marot et de Théodore de Bèze (1542-62). Par la suite, divers compositeurs s'appliquent à composer des harmonisations pour les psaumes, dont William Byrd et John Dowland. Par ce procédé, la pratique liturgique rejoint la vie quotidienne : les psaumes chantés deviennent les compagnons de tous les instants de la vie du croyant.

Il importe de peser les enjeux théologiques et politiques de la traduction des Psaumes par des hommes ou femmes de lettres, puis de leur diffusion dans l'Angleterre Tudor, au fil

---

<sup>6</sup> *Martin Luther : Œuvres*, Tome III, Labor et Fides, Genève, 1957, p. 263, “ Préface au Psautier ” : « Quant à moi, j'estime qu'il n'y a jamais eu et qu'il ne pourra jamais y avoir sur la terre de livre d'exemples ou de légende des saints qui surpasse en distinction le psautier ».

<sup>7</sup> *Œuvres*, p. 266.

des décennies qui suivent son adhésion au dogme réformé. Certains grands du royaume, dont les Sidneys, s'emploient avec beaucoup de zèle à ancrer ces nouvelles formes de dévotion par la transposition littéraire, en langue vernaculaire, de ces poèmes qui disent les tourments et les joies de l'âme humaine. La transposition vernaculaire offre paradoxalement la possibilité aux classes laborieuses d'un accès direct au texte, sans la médiation du clergé en place, tout en assurant la diffusion de l'interprétation scripturaire protestante.

La pratique dévotionnelle liée au chant des Psaumes, en langue anglaise, s'inscrit dans le projet plus vaste, et plus engagé politiquement, de la constitution d'un corpus littéraire national, sur le modèle de ce que l'on trouve en France ou en Italie à la même période :

Il est manifeste que les psaumes étaient chéris à cette époque en tant que modèle d'introspection et référents en matière d'instruction morale et religieuse – en effet ils avaient gagné en coloration politique, dès lors que David était identifié au monarque saint (= Protestant), à l'instar [...] d'Elisabeth, et que les références aux Juifs et aux Philistins étaient perçues comme des représentations des Protestants persécutés et des Catholiques oppresseurs<sup>8</sup>.

En sa qualité d'héritière d'une famille illustre dans le royaume, puis épouse d'un aristocrate influent, Mary Sidney Herbert, comtesse de Pembroke, endosse à la suite de ce frère qu'elle adule, la mission politique et religieuse qu'il avait initiée dans les années 1580.

#### *Un corpus spécifique qui constitue une unité théologique et littéraire*

Je privilégierai dans cette étude un corpus spécifique, canonique, homogène pour la raison qu'il constitue un ensemble dans un ensemble plus vaste : les sept psaumes

---

<sup>8</sup> *Mary & Sir Philip Sidney. The Sidney Psalms*, R. E. PRITCHARD (éd.), Manchester, Carcanet Press Limited, 1992, p. 8 : « Certainly, the Psalms were valued at the time as models for self-examination and as sources of moral and religious instruction—indeed, they had acquired political overtones, with David becoming identified with the godly (= Protestant) monarch, such as [...] Elizabeth, and references to Israelites and Philistines seen as figuring persecuted Protestants and oppressive Catholics respectively ».

pénitentiels (6, 32, 38, 51, 102, 130, 143), dont les trois premiers sont de la main de Philip Sidney et les quatre suivants de celle de Mary Sidney Herbert.

Les psaumes pénitentiels, ou de la pénitence, constituent un sous-groupe repéré dans l'ensemble du psautier<sup>9</sup>. Ils présentent une unité thématique autour de la notion de repentance et d'appel à la miséricorde divine. Dans la tradition médiévale, ces psaumes sont réservés à ceux qui rejoignent l'Église après avoir satisfait à une forme publique de pénitence en rémission de leurs péchés. Ils sont récités après les laudes, le vendredi, pendant le carême. Après la Réforme, ces psaumes connaissent un usage plus méditatif. Durant le règne d'Élisabeth, la liturgie officielle de l'Église d'Angleterre est définie par le *Book of Common Prayer* de 1559. À celui-ci est associé un psautier inspiré de celui de la *Great Bible* de 1539, avant que la version de Sternhold et Hopkins ne vienne le concurrencer. Les psaumes pénitentiels sont alors réservés au mercredi des cendres. Ils se répartissent au cours de la journée comme suit : les trois premiers sont chantés durant les matines, le psaume 51 durant l'office de commination et les trois derniers au cours des vêpres.

Soulignons la valeur emblématique du psaume 51 qui met en évidence deux aspects fondamentaux de la théologie réformée : le salut par la foi plutôt que par les œuvres. Les psaumes pénitentiels connurent un déclin en Angleterre en raison de l'emphase mise sur la consolation au détriment de la discipline, dans la pratique de la pénitence. Leur thématique ne semblait plus aussi adaptée à cette évolution pastorale. Ils furent pour cette raison réservés au culte du mercredi des cendres. Le psaume 51 fait également figure de manifeste du croyant réformé dans le plus célèbre des martyrologes de l'Angleterre réformée, *The Acts and Monuments of the Church : Containing the History and Sufferings of the Martyrs* de John Foxe (1563 et 1570), et devient la profession de foi du martyr sur le bûcher.

---

<sup>9</sup> Il importe d'intégrer les variations de numérotation des psaumes en fonction du texte source. Vers le milieu du II<sup>e</sup> s. avant J.C., le texte hébreu des Psaumes a été traduit en grec à l'intention des Juifs de la dispersion ; c'est la version dite des Septante. Un décalage dans la numérotation provient du fait que quelques psaumes de l'une des traditions se trouvent scindés en deux dans l'autre. Le décalage commence au psaume 10, pour le grec et la Vulgate, jusqu'au psaume 147.

### *Origines d'une tradition littéraire*

À la Renaissance, le Livre des Psaumes fait l'objet de nombreuses adaptations littéraires. Dante compose une paraphrase des psaumes de pénitence. Pétrarque s'inspire de cet admirable exemple et transforme les psaumes en méditations religieuses qu'il met en relation avec sa condition. Il est à son tour imité en Angleterre par George Chapman, qui publie en 1612 une paraphrase libre des psaumes de la pénitence selon Pétrarque, sous le titre *Petrarchs seven penitentiall psalmes, paraphrastically translated*<sup>10</sup>. Certains poètes, au nombre desquels on compte Edmund Spenser (1591), Elizabeth Grymeston (1604), John Davies of Hereford (1612), Sir William Leighton (1613, 1614), Sir Edwin Sandys (1615), s'attachent à transposer l'ensemble des sept psaumes de la pénitence. D'autres poètes, dont certaines grandes plumes, se limitent à quelques psaumes épars : c'est notamment le cas de George Gascoigne (1572-73), de John Donne (1633), de George Herbert (1633), de John Milton (1645-1648), de Richard Crashaw (1646). Ajoutons les versions musicales de ces psaumes, en particulier celle de William Byrd (1588).

Il est incontestable que les différentes thématiques abordées au fil de ce corpus, ainsi que le mode vocatif des poèmes, qui alternent louanges et lamentations, permettent au poète adaptateur d'endosser aisément l'identité du psalmiste. Ainsi le poète élisabéthain ou jacobéen peut-il associer les plaintes de David aux accents de sa propre voix, en transposant le motif de ces lamentations bibliques dans le cadre de son existence même. Lorsque Thomas Wyatt publie sa version des psaumes de la pénitence, basée sur le texte de la Vulgate, sous le titre *Certayne psalmes... called thee vii. Penytential Psalmes*<sup>11</sup>, il est très certainement dans les affres de l'attente de son arrestation pour trahison. La matière des psaumes de pénitence lui permet de donner corps à ses souffrances personnelles. Il opère une recomposition

---

<sup>10</sup> Londres. À partir de l'édition de Pétrarque, *Septem psalmi poenitentiales*.

<sup>11</sup> Londres, 1549.



originale de l'ensemble des sept psaumes, en les enchâssant dans un long poème narratif qui relate les étapes du repentir de David après que celui-ci a cédé au péché de concupiscence pour Bethsabée<sup>12</sup>. Wyatt s'identifie très visiblement à la figure de David, tout particulièrement dans la lutte qui l'oppose à ses ennemis. Lorsque près de vingt ans plus tard George Gascoigne publie dans son *A hundreth sundrie flowres, bounde up in one small posie*<sup>13</sup> une version du psaume 130, il étoffe chacun des vers du psaume initial en une strophe de onze vers ; puis il préface l'ensemble d'un sonnet qui établit un contexte fictif au repentir du poète.

Les différents thèmes littéraires qui se dégagent du Livre des Psaumes, pour les poètes élisabéthains et jacobéens, renvoient aux considérations traditionnelles sur l'inspiration poétique et sur la notion de *persona* poétique. L'entreprise de réécriture des psaumes permet aux poètes de ces périodes de s'interroger sur la définition du poète chrétien, en tant que figure emblématique. Elle leur permet également de déployer leur virtuosité prosodique : nous constatons chez un poète comme Sir Philip Sidney et chez sa sœur Mary Herbert une aptitude remarquable à la versification, dans leur adaptation extrêmement fidèle des psaumes, commencée par Philip dans les années 1580 et complétée pour une large proportion par Mary, après le décès brutal de son frère, en octobre 1586. Cette entreprise connaîtra son terme en 1599, sans pour autant qu'il y ait de publication mais plutôt une circulation du psautier sidnéien sous forme manuscrite dans le très large réseau relationnel de l'influente Comtesse de Pembroke<sup>14</sup>. Toutefois cela ne nuira en aucune façon à la diffusion de ces textes ou à l'appréciation de la virtuosité déployée par le frère et la sœur, figures de poètes sacrés (*vates*, à la parole prophétique) et profanes, dans la composition de cette œuvre poétique mais également dévotionnelle, comme en témoignent les nombreux éloges d'auteurs illustres tels

---

<sup>12</sup> Consulter sur ce point l'excellente analyse de Barbara KIEFER LEWALSKY dans son ouvrage *Protestant Poetics and the Seventeenth-Century religious Lyric*, New Jersey, Princeton University Press, 1979, p. 237.

<sup>13</sup> 1572-3.

<sup>14</sup> Sir Philip Sidney et Mary Herbert ; psaumes 1-43 par Sidney, 44-150 par Mary Herbert.

que John Donne, Samuel Daniel, Thomas Heywood, Michael Drayton, pour ne citer que les contemporains.

### *Réflexion théorique*

Le problème essentiel que posent les transpositions littéraires des Psaumes pénitentiels par Philip et Mary Sidney est celui du statut littéraire de la traduction d'œuvres religieuses, dans l'Angleterre élisabéthaine puis jacobéenne, dans la tradition fidèle héritée des temps immémoriaux de la composition des textes vétérotestamentaires d'origine :

En 1530, George Joye fut le premier à offrir à l'Angleterre une version imprimée de « la vérité des Psaumes », traduite en anglais de « la vérité juive / langue dans laquelle David / Conjointement aux autres chanteurs des Psaumes les a chantés pour la première fois » [George Joye, *The Psalter of David in Englishe purely and faithfully translated aftir the texte of Feline* ([Antwerp], 1530), sig. A 1<sup>v</sup>]<sup>15</sup>.

Plus de soixante-dix nouvelles éditions en anglais furent imprimées durant les soixante-dix années qui suivirent la publication du psautier de Joye. Ces versions imprimées englobent des versions érudites, confessionnelles et littéraires de toutes sortes.

L'imitation de Cicéron, Pétrarque ou du livre des Psaumes, est bien entendu un principe fondateur de la démarche de ces auteurs, qui associent conventions littéraires et engagement dévotionnel. La définition de ce que Sidney appelle « Poesie » se fonde essentiellement sur l'imitation.

Les transpositions poétiques des Psaumes pénitentiels, sous la plume de Philip et Mary Sidney nous invitent à réfléchir à la notion d'origine de ces réécritures, à partir des textes sources, dans leur spécificité poétique et dévotionnelle, mais également selon la langue

---

<sup>15</sup> Rivkah ZIM, *English Metrical Psalms : Poetry as Praise and Prayer 1535-1601*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 1 : « In 1530, George Joye was the first Englishman to offer his countrymen a printed text of 'the trowth of the Psalmes' translated into English from 'the Ebrue verite/ in the which tonge David/ with the other syngers of the Psalmess firste sunge them'[George Joye, *The Psalter of David in Englishe purely and faithfully translated aftir the texte of Feline* ([Antwerp], 1530), sig. A 1<sup>v</sup>) ».

de rédaction des psaumes vétérotestamentaires, des différentes traductions de l'hébreu, vers le latin, vers le français ou l'anglais. Nous nous intéresserons dans cette perspective à la filiation textuelle, au choix théologique opéré en fonction de la Bible privilégiée ou du psautier 'moderne' utilisé.

La traduction en anglais, puis l'exercice de transposition métrique et poétique, se heurte cependant à la difficulté de l'absence d'une véritable règle de versification des textes sources, en hébreu, qui aurait pu servir de support technique au poète élisabéthain. Dans son célèbre traité sur l'art poétique, *The Defence of Poesy* (1579), Philip Sidney releva le défi en assurant que de telles règles métriques existaient, sans pour autant avoir été découvertes précisément à cette date, et qu'il se proposait de mettre son talent de poète au service de la création d'équivalents en anglais. Il offrait par là-même un corpus poétique propice à la mise en musique, facilitant la mémorisation par le fidèle ainsi que l'utilisation de ces textes dans la pratique dévotionnelle.

Bien évidemment, la contrainte d'un tel exercice, pour le poète laïque, réside dans la nécessité d'une fidélité sémantique au texte source, afin de préserver la dimension dévotionnelle de textes à la nature fort singulière. Il s'agit bien de trouver le juste équilibre entre l'imitation d'un texte à la dimension symbolique forte, à l'utilisation codifiée selon un dogme religieux précis et la créativité poétique dont peut se prévaloir un homme de lettres, poète de renom s'il en est :

Comme George Wither le mentionna dans son *Schollers Purgatory*, « le traducteur [des Écritures] est lié non seulement au sens (conformément à la liberté octroyée pour d'autres traductions), mais également aux mots, aux mots recelant le même pouvoir que ceux utilisés dans nos traductions officielles » [Wither, *Schollers Purgatory* (1624), *STC* 25919, C 1v]<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> M. P. HANNAY (éd.), *Op. cit.*, p. 9 : « As George Wither noted in his *Schollers Purgatory*, 'the Translator [of the Scriptures] is... bound, not only to the sence (according to the liberty used in other Translations), but to the very words, or words of the same power with those used in our allowed Interpretations' [Wither, *Schollers Purgatory* (1624), *STC* 25919, sig. C1v] ».

Si l'on adopte une perspective génétique des différents états des versions textuelles inspirées de sources identifiables, à savoir les différentes traductions du Livre des Psaumes à la Renaissance, en Europe, il est possible d'établir, très grossièrement, une ligne de dérivation vers l'aboutissement que représenterait la version finale du psautier sidnien. Les deux auteurs ne s'inspirèrent pas directement de la version en hébreu mais plutôt d'autres traductions et commentaires, tels que la version de la Bible de Genève de 1560, du Psautier en anglais courant d'Arthur Golding de 1571, incluant les commentaires de Calvin, ainsi que de la version en prose d'Anthony Gilby, de 1580, assortie des commentaires de Théodore de Bèze.

L'influence des commentaires théologiques du réformateur français, ainsi que celle du psautier poétique de Théodore de Bèze, sont prédominantes chez nos deux auteurs, pour des raisons à la fois confessionnelles et stylistiques. Toutefois il importe de nuancer cette filiation car le ton du psautier sidnien est généralement celui d'une célébration joyeuse et festive qui déroge à la règle de l'austérité calviniste.

Au-delà de l'engagement dévotionnel et confessionnel, puisque l'entreprise de traduction et de transposition poétique du Livre des Psaumes par les Sidney avait également une visée évangélisatrice, contribuant à ancrer certains aspects du dogme protestant dans les mentalités, il importe de souligner les enjeux littéraires d'un psautier revisité par 'le poète national'. L'activité poétique de Philip Sidney constitue bien un acte de foi par le truchement d'une pratique littéraire, selon des modalités symboliques qui revendiquent la parenté avec David, mais aussi avec Orphée, à partir d'une généalogie hybride très courante à cette période pour les auteurs profanes, qui mêle le patrimoine biblique et la culture classique.

L'apport littéraire de Philip Sidney à la transposition en anglais des Psaumes pénitentiels réside essentiellement dans la prise en charge originale de la dimension prosodique des Psaumes, plutôt que dans l'appropriation des tropes hérités des textes vétéro-

testamentaires. En effet, les référents métaphoriques et symboliques des Psaumes dans leur version originale lui semblent figés par des impératifs théologiques qu'il tient à préserver. Il privilégie donc le vers iambique ou trochaïque, variant la longueur du vers du dimètre à l'hexamètre.

Mais l'apport essentiel de Philip et de Mary Sidney à la transposition poétique des Psaumes pénitentiels réside dans la mise en évidence de la dimension affective, au moyen de procédés rhétoriques tels que l'apostrophe, par exemple. L'étape ultérieure de la mise en musique conditionne bien évidemment la composition poétique et, même si les textes de Philip ne comportent aucune indication concernant la mise en musique, ceux de Mary Sidney s'inscrivent explicitement dans la tradition vétérotestamentaire de la mise en musique des Psaumes.

Après le décès prématuré de Philip, sur le champ de bataille, sa sœur reprend le flambeau de la transposition du Livre des Psaumes, en hommage au frère tant admiré, afin de parachever l'entreprise initiale d'édification et d'évangélisation. Notons que Mary Sidney Herbert, alors comtesse de Pembroke, est une femme d'influence dans le royaume d'Angleterre et que sa démarche est lourde d'implications politiques, théologiques et littéraires. Elle représente une figure de la femme-poète, ce qui souligne l'importance des traductions dans l'activité d'écriture, d'expression, des femmes et dans le rayonnement de celles-ci, avec le corollaire négatif des préjugés contemporains sur la condition féminine : « An eloquent woman is never chaste »<sup>17</sup>.

Il nous faut, bien entendu, rappeler que la Comtesse de Pembroke s'inscrit dans une période marquée par une certaine réticence face à production littéraire féminine, quel que soit le rang social de l'auteur. L'Angleterre élisabéthaine voit d'un œil favorable la traduction de textes religieux par des auteurs féminins, parce qu'elle est considérée comme une pratique

---

<sup>17</sup> « Une femme éloquente n'est jamais chaste » (HANNAY).

dévote, mais cette société cantonne l'expression féminine à ce domaine exclusif, afin de la contrôler.

J'envisagerai rapidement la continuité stylistique, annoncée et revendiquée par Mary Sidney, dans sa démarche hagiographique de rédaction des Psaumes en hommage au frère défunt, tout en relevant les écarts et divergences. L'oscillation entre la fidélité au projet initial et l'innovation personnelle se concrétise essentiellement par l'emphase sur la dimension psychologique de l'expression du locuteur des Psaumes.

Il nous faut souligner l'influence notable de ce psautier sur certains poètes contemporains tels que John Donne, Samuel Daniel, mais également postérieurs comme John Herbert ou John Milton, en vertu de son statut d'œuvre littéraire car il est manifeste que cette œuvre gagna rapidement le statut de monument de la littérature dévotionnelle de la période, comme le souligne Hannibal Hamlin :

Dès lors que le Psautier complet de la main de Philip et de Mary Sidney fut en circulation, sous forme manuscrite, ses lecteurs privilégiés y virent un chef-d'œuvre. Donne s'exclama : « Bien que certains aient ou soient sur le point de traduire quelques psaumes / Nous allons célébrer les Psaumes des Sidney ». Drayton établit une parenté entre Mary et Sapho, le poète emblématique de l'Antiquité (le psaume 125 est écrit en vers saphique, peut-être de manière consciente)<sup>18</sup>.

La fratrie Sidney laissa pour la postérité une transposition poétique du livre des Psaumes qui fit date dans les cénacles érudits de la période, mais également dans le monde des lettres du dix-septième siècle. Cette 'traduction-adaptation' marqua une étape conséquente dans l'entreprise d'appropriation littéraire de textes dévotionnels, pour des motifs politiques, qui

---

<sup>18</sup> *The Sidney Psalter ; the Psalms of Sir Philip and Mary Sidney*, Hannibal HAMLIN, Michael G. BRENNAN, Margaret P. HANNAY, & Noel J. KINNAMON (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009, p. xv : « Once the completed Psalter of Philip and Mary Sidney was in circulation (in manuscript), its privileged early readers acknowledged it as a masterwork. Donne wrote that 'Though some have, some may, some Psalms translate/ We thy Sidneian Psalms shall celebrate' [p. xvi] Drayton all likened Mary to Sappho, the pre-eminent woman poet of antiquity (Mary's Psalm 125 is written in the Sapphic metre, perhaps self-consciously) ».

influença considérablement l’imaginaire religieux de l’Angleterre élisabéthaine et jacobéenne. Les témoignages ultérieurs d’hommes de lettres reconnus ou de figures de l’Église établies confirment l’influence prépondérante de cette transposition, pour sa virtuosité poétique et théologique, en dépit de l’hétérogénéité des auteurs.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### *Auteurs d’adaptations libres de psaumes (liste)*

Thomas WYATT, *Certayne psalmes... called thee vii. Penytentiall Psalmes*, Londres, 1549.

George GASCOIGNE, [metrical translation of psalm 130], *A hundreth sundrie flowres, bounde up in one small posie*, 1572-73.

William HUNNIS, *Seven Sobs of a Sorrowfull Soule for Sinne* [penitential psalms], Londres, 1583.

William BYRD, *Psalmes, sonets and songs of sadnes and pietie, made into musicke of five parts*, 1588.

Edmund SPENSER, [Metrical translation of the seven penitential psalms mentioned in the printer’s preface to Spenser’s Complaints], 1591.

Elizabeth GRYMESTON, *Odes in imitation of the seven pœnitentiall psalmes, in seven severall kinde of verse*, 1604.

Joseph HALL, *Some Fewe of Davids Psalmes Metaphrased* [first nine psalms], Londres 1607.

John DAVIES OF HEREFORD, “The Dolofull Dove : or Davids 7 Penitentiall Psalmes”, in *The Muses Sacrifice, or Divine Meditations*, Londres, 1612.

Sir Edwyn SANDYS, *Sacred Hymns. Consisting of fifti select psalms of David*, Londres, 1615.

Francis BACON, *Translation of Certaine Psalmes into English Verse*, Londres, 1625.

George BUCHANAN, *An Assay, or Buchanan his Paraphrase of the first twentie Psalms of David*, Londres, 1627.

*Sources secondaires*

Margaret P. HANNAY, Noel J. KINNAMON, Michael G. BRENNAN (éd.), *The Collected Works of Mary Sidney Herbert, Countess of Pembroke*, Vol. II, Oxford, Clarendon Press, 1998.

*Mary & Sir Philip Sidney. The Sidney Psalms*, R. E. PRITCHARD (éd.), Manchester, Carcanet Press Limited, 1992.

*The Sidney Psalter ; the Psalms of Sir Philip and Mary Sidney*, Hannibal HAMLIN, Michael G. BRENNAN, Margaret P. HANNAY, & Noel J. KINNAMON (éd.), Oxford, Oxford University Press, 2009.

Rivkah ZIM, *English Metrical Psalms : Poetry as Praise and Prayer 1535-1601*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.